Arrêt sur livres

Autor(en): **Germain, Anne**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **- (1997)**

Heft 99

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Nutzungsbedingungen

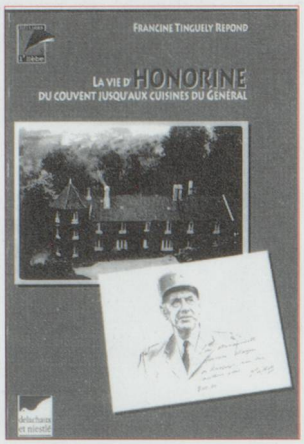
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



La vie d'Honorine du couvent jusqu'aux cuisines du général

Francine Tinguely Repond

Éditions de l'Hèbe et Delachaux et Niestlé.

On préparait la fête à l'Ambassade de Suisse pour «Honorine», une dame suisse qui venait de publier aux Éditions de l'Hèbe (grâce à sa petite-fille Francine Tinguely Repond) l'histoire de sa vie : celle d'une humble servante de naissance italienne devenue suisse par son mariage, qui eut ce privilège de devenir la cuisinière du Général de Gaulle à Colombey-les-Deux Églises. Hélas la vieille dame qui se réjouissait de ce séjour parisien et d'une célébrité nouvelle, a fait une chute malencontreuse quelques heures avant son voyage et sa venue fut annulée. Ce fut donc sa seule petite-fille attristée qui présenta son livre à la presse, entourée par l'état-major de sa maison d'édition dans le merveilleux cadre de l'Ambassade de Suisse nouvellement habitée à Paris par Monsieur et Madame Bénédict de Tscharner. Belle réception malgré l'absence de l'héroïne pour le lancement de cet ouvrage qui connaît déjà en Helvétie un grand succès, dit-on. Il s'agit ici de l'histoire très simple d'une femme, humble fille d'immigrés qui raconte ses pérégrinations de guerre et ses tribulations de personne déplacée, avant d'accéder au privilège de faire partie de l'entourage d'un des personnages mythiques de l'histoire de France : Charles de Gaulle. Comment en effet ne pas imaginer que la moindre miette d'information, le plus petit témoignage de quelqu'un l'ayant approché, ne puisse être l'objet d'une attention particulière ! C'est le cas aujourd'hui de cette dame vieillissante qui ne peut s'éteindre avant d'apporter par l'intermédiaire d'une personne jeune (et sans doute douée d'une ambition d'écriture bien qu'elle soit médecin), sa petite lumière à l'histoire (un peu secrète) de la famille de Gaulle. Cela, reconnaissons-le, ne va pas très loin dans la confidence... ! On apprendra que le général adorait le pot-au-feu et les «îles flottantes» et qu'Yvonne de Gaulle lui écrivait des lettres qui se terminaient toujours par «d'affectueux souvenirs...». Bien sûr, il y a autre chose dans cet ouvrage : le tracé du chemin sans faute d'une femme modeste, celui du dévouement et du culte que l'on peut ressentir pour un homme d'une exceptionnelle envergure qui regardait de la fenêtre de la cuisine à Colombey l'«arc en ciel avec des yeux d'enfant». On aime l'humilité de cette femme qui eut à lutter, fut confiée par on ne sait quelle aberration de famille, au couvent du Bon Pasteur, maison de redressement pour délinquantes, où elle optera finalement pour la vie religieuse. Honorine ne raconte pas comment elle quitte le voile pour la vie civile, ni comment l'idée du mariage lui vient en tête, «top secret» également pour les tribulations de l'âme comme pour les secrets de cuisine dans la famille de Gaulle. Ah si, il y a quelques recettes justement et notamment celle du far breton concrétisée par Madame l'ambassadrice Bénédict de Tscharner à Paris en mini-crèpes, façon hosties pour la réception d'Honorine : un vrai délice !

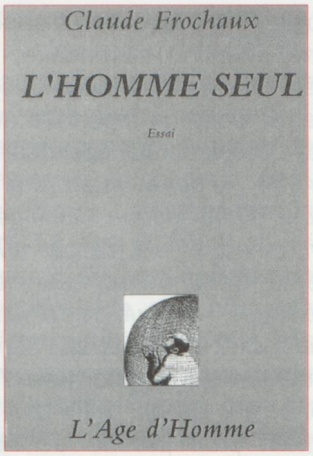
L'homme seul

ESSAI

Claude Frochaux

Éditions l'Age d'Homme

Heureusement, le grand sujet, on le tient avec le dernier livre de Claude Frochaux, «L'Homme seul», vaste programme qu'aurait pu commenter le Général ! Frochaux fait dans cet essai l'examen de conscience de



l'humanité et par ce biais, ô combien périlleux son propre examen de conscience. Que devient le monde entre le néolithique et 1960 ? C'est la grande question qu'il se pose en quelque 500 pages dans son septième ouvrage où il passe au crible la destinée du monde et celle de l'«homme seul» au travers de son histoire culturelle, immense, complexe avec ses élans, ses replis, ses retours aux sources, son génie et ses destructions en cascades suivies de ses jaillissements recommencés ! Vaste fresque en effet ! Étude insensée, très sensée que l'écrivain érudit s'impose et impose, étudie et démêle, tente de clarifier à coups d'analyse, de synthèse et de philosophie ; après s'être adonné à l'écriture «frivole» dans le style des romans d'époque (récits ou pamphlets), le nouveau Frochaux est arrivé, malgré ce que Frochaux écrit sur Descartes, on peut évoquer un «Discours de la méthode» (conduire par ordre ses pensées pour atteindre la vérité grâce à l'intuition évidente et à la déduction nécessaire), cet exercice exigeant une philosophie nouvelle et le «doute méthodique». Vient aussi à l'esprit le «que sais-je» de Montaigne qui avait, en son temps, étudié lui aussi la question. Mais les temps sont bien sûr nouveaux et l'expression originale. On pourrait évoquer ce gigantesque travail, à celui de Musil dans «L'homme sans qualités» parce qu'ici l'analyse intelligente, comme l'anecdote et l'humour, parfois la poésie, ne manquent pas non plus ! Sans doute est-il temps pour l'auteur de méditer et de revenir à sa manière à la philosophie. Pour cela Frochaux met à plat ses connaissances, son érudition impression-

nante et au travers de son étude s'auto-analyse, se psychanalyse : «le vrai danger qui menace l'homme c'est la mort, évidemment ; pour exorciser ce danger il va se flageller, écrit l'auteur, jeûner le temps du carême ou manger du poisson le vendredi». Lui, Frochaux, met à plat. Il analyse, il déduit, mais il ne conclut pas, comment le faire ? Musil est mort avant d'avoir achevé «L'homme sans qualités», son roman de l'humanité, une œuvre considérable en deux volumes de près de 700 pages chacun. Frochaux aurait donc encore du pain sur la planche pour tenter de raconter «ce qui va arriver», de raisonner et d'imaginer «à quoi ressemblera l'histoire de l'homme sorti de la nature pour l'avoir trop vaincue ?» Mystère ! Le 21ème siècle sera… métaphysique. Cette maxime trop entendue, fait ringard. D'un côté le sacré, Dieu de l'autre l'homme qui regarde se coucher le soleil, ébloui mais seul. Tout est à refaire, pour l'artiste en quête de la connaissance. À suivre…

Venise insolite et pratique

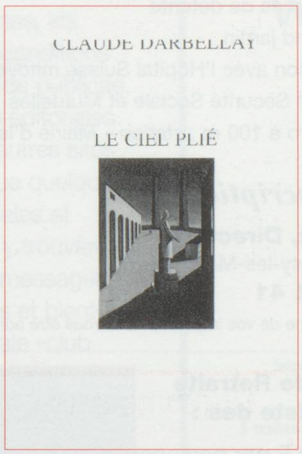
de Robert Laroche.

Le guide Casterman

On ne voit pas qui, en Suisse ou ailleurs, n'aimerait pas évoquer ou revisiter Venise, surtout s'il s'agit de la dégager des lieux communs touristiques, des petits chevaux en verre soufflé, des pigeons de Saint Marc comme des cassandres qui ne la mesurent qu'à ses chances d'être bientôt engloutie par les eaux !

Robert Laroche mise sur d'autres idées, d'autres panoramas vénitiens qui renouvellent le genre : il propose de se perdre dans une ville inconnue en se débarrassant d'abord d'une gloutonnerie visuelle. Un des plus subtils plaisirs à Venise consistera désormais à marcher avec un objectif unique, visiter un seul sanctuaire, découvrir ou redécouvrir une unique toile de maître, un marché ou un jardin, marcher en découvrant les choses du hasard, celles qui se présentent avant d'atteindre le but choisi qui ne sera alors que la cerise sur le gâteau. Il faut donc découvrir d'après lui l'envers du décor comme les murailles de la lagune, l'esprit des quartiers, les itinéraires secrets des palais pour y apprécier les coulisses, à commencer par le tribunal des inquisiteurs du palais ducal et sa légendaire salle des tortures, ou l'extraordinaire charpente soutenant la gigantesque salle du Grand Conseil. En fait, ce guide vous mènera dans les lieux intimes, les coins ignorés, les bacari (bars à vins), les boutiques insolites ou les jardins secrets de la Cité, sur le dernier chantier naval des gondoles, le tombeau de Canova, sculpteur en direct de l'au-delà, la demeure de Goldoni ou encore ou l'étrange bâtisse du Casino des Esprits.

Bons itinéraires et bonnes idées. Dommage que la typographie de cet ouvrage soit si grise et minuscule et ses illustrations un peu pauvrettes !



Le Ciel plié

Claude Darbellay

Éditions Zoé*

Étrange roman de style surréaliste qui vient de remporter le Prix littéraire des Alpes et du Jura décerné par l'Association des écrivains de langue française en Suisse. La forme en est compacte et l'aspect presque confidentiel (livre mince, typographie serrée, ni chapitre, ni sous-titre, couverture illustrée par Giorgio de Chirico et titre enigmatique). Le style confirme l'aspect du livre : phrases courtes, parfois hachées, télégraphiques, souvent sans verbe, ponctuation abondante et précise, méticuleuse analyse du geste et de l'âme, atmosphère dramatique, angoissante : «Je m'éloignai de la fenêtre. Allai à la cuisine. Sur le frigo une bouteille de rhum cubain. Je ne cherchai pas plus loin. Retournai dans le living ; m'assis. Bus. Rapidement. À grandes lampées. L'alcool brûlait». Le ton et le rythme de l'auteur s'affirment, mais on vit en plein mystère. Se retrouve-t-on au sein d'une secte, d'une société secrète ? D'une mafia certainement. Mais de quel genre ? Lit d'hôpital, sang, violence, assassinat, enfermement physique et moral, cellule-tombeau pour l'héroïne qui ne sait pas ce qui lui arrive, une femme dont l'auteur parle en son nom. Pourquoi pas ? En matière de sentiment féminin, il s'en sort plutôt bien. Profite de sa dramaturgie pour faire un inventaire de ce que le monde propose de plus extrême en folies modernes : expériences médicales passant de l'animal à l'homme, transformations génétiques, tous azimuts, sentiment de pitié affiché en commerce et celui de générosité en arnaque. On connaît ! On sort de là la gorge plutôt nouée et bien que le suspense soit constant et l'action bien menée, on est content de retrouver le ciel enfin normal, déplié et bleu.

**11, rue des Moraines 1227 Carouge - Genève*

Anne Germain